



UNE TABLE SANS FAUX PLIS

Jean-Patrick BEAUFRETON

— Pour une fois que mon patron m’invite au resto, sans lui mais à ses frais, je vais surtout pas me priver !

Léandra se répète cette réflexion en boucle depuis que son rédacteur en chef l’a envoyée en mission : un reportage sur un « concept novateur » de restaurant. Elle s’imagine goûter à une cuisine de produits incroyables préparés comme à l’autre bout du monde, ou s’asseoir dans un décor invraisemblable qui oblige à ne jamais quitter son assiette des yeux de crainte d’en voir surgir une bestiole crue. Mais il avait ajouté « une ambiance particulière », et connaissant le loustic, ça la mettait sur ses gardes.

Dans la rue en pente, entre une crèche et des immeubles d’habitation, la façade n’attire pas l’attention, nulle grande mention racoleuse de cuistot primé, du roi de la gamelle étoilé ou du spécialiste d’un plat unique. Que du discret : une grande baie vitrée derrière laquelle pendent de longs rideaux épais et blancs.

Léandra cherche quelques instants le menu affiché dans une boîte, elle le trouve dans l’enfoncement de la porte d’entrée : foie gras, cabillaud, saumon fumé, tarte Tatin et crème brûlée, pas de quoi baver sur son chemisier. Rien ne mentionne la fameuse ambiance annoncée par le rédacteur en chef ; juste les horaires d’ouverture et le téléphone pour réserver sa table.

— Pour être plus vraie, te démasque pas, avait suggéré le patron. Ne dévoile pas que tu es journaliste. Un peu comme au Mac Do : vas-y comme tu es, sans tralala et rapporte-moi la facture. Tu reprendras contact avec le gargotier, après... si tu veux des photos !

Léandra compose le numéro affiché au pied du menu ; la réservation se passe comme partout ailleurs.

— Un concept novateur et une ambiance particulière... tu parles !

À l’heure convenue, Léandra arrive avec Julien, son copain du moment : un resto à deux, c’est moins suspect qu’une fille toute seule et ça peut éviter d’être servie à la va-vite ou oubliée dans un coin. Sitôt la

porte du restaurant ouverte, l'accueil est commercial, le maître d'hôtel reçoit sans manières engoncées et avec un sourire enveloppant de chaleur. Il propose de passer au vestiaire, déposer ses affaires, se mettre à l'aise et enfiler les chaussons avant d'accéder à la salle.

— En chaussons ! s'étonne Léandra qui commence à trouver un peu d'originalité dans le concept. On mange en chaussons ?

— Oui, madame, susurre le maître d'hôtel, nous y sommes tenus par mesure d'hygiène.

Julien et Léandra se regardent d'un air étonné.

— C'est la première fois qu'on me propose ce genre de truc ! s'exclame la reporter.

— C'est nouveau, en effet. Mais nous avons reçu des consignes strictes. Les clients sont tous contraints à la même tenue, le personnel a pour sa part des obligations rigoureuses.

La jeune fille semble intriguée, elle éprouve le sentiment confus que son interlocuteur parle un langage abscons, un charabia à mille lieues de la gastronomie.

— Je ne comprends pas tout ce que vous dites. On m'a parlé d'un restaurant original, avec une ambiance qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Et vous me dites de mettre des chaussons... vous faites de la cuisine de grand-mère, vos serveurs portent les gamelles en fonte sur la table et nous, on dîne en charentaises ?

L'hôte, tout en conservant son amabilité première, fige son sourire interrogatif, désarçonné :

— On ne vous a pas dit !

— Concept novateur et ambiance particulière. Voilà tout ce que je sais et c'est ce que j'espère trouver en me mettant les pieds sous la table, la serviette autour du cou.

Julien admire cet air énergique de la fille qui sait ce qu'elle veut, il dévisage le maître d'hôtel qui les regarde avec circonspection :

— Mademoiselle, ose-t-il avec lenteur. Notre établissement est le seul de la ville, peut-être même du département, à présenter en effet un concept novateur. Ce dont nous sommes fiers. Son ambiance particulière, comme vous dites, naît tout simplement des clients qui échangent autour d'une table ou avec leurs voisins, comme bon leur semble, sans aucune manière, sans tenue provocatrice ou retenue d'aucune sorte.

— Décidément, songe la reporter, il devrait faire de la politique, celui-là. À parler de façon obscure et c'est à nous de comprendre ce qu'il péroré.

Levant la tête et fixant les yeux de Léandra, le maître d'hôtel interroge, en séparant chaque mot :

— Avez-vous déjà entendu parler de naturisme ?

Léandra écarquille les yeux, elle vient de saisir ce que son chef lui avait caché :

— On bouffe à poil !

Un silence traverse le vestiaire. Pour le jeune couple, l'idée est si originale qu'elle paraît inconcevable, irréaliste, saugrenue ; pour le maître d'hôtel, la formulation est choquante et se révèle inopportune.

— C'est exagéré et inapproprié. Nous ne sommes pas des exhibitionnistes ! clame-t-il d'une voix étranglée.

Après une brève hésitation, Léandra se tourne vers son copain :

— Original en effet, lui lance-t-elle. Manger dans la tenue d'Adam et Ève ! Faut essayer... Et puis si c'est cher, on va pas y laisser notre chemise, puisque c'est le patron qui paie !

Les deux convives se déshabillent en silence, les gestes lents et embarrassés. Julien trouve sa partenaire toujours aussi belle, mais la situation inédite le dissuade de toute fredaine. Ils enfilent une simple paire de chaussons et suivent le maître d'hôtel dans la salle du restaurant. Deux tables sont occupées, l'une par cinq hommes se partageant une bouteille de vin rouge, l'autre par deux couples qui les regardent entrer comme dans le plus banal restaurant de la ville.

Installés à la table centrale, Julien serre les cuisses avant de croiser les jambes. Il éprouve l'impression d'être dévisagé, pas seulement le visage ! plutôt d'être scruté de la tête aux pieds ; il se demande s'il les a bien lavés le matin. Léandra serre les bras croisés contre le corps collé à la table.

— Ça te plaît ? demande-t-elle à voix feutrée.

— Euh, c'est-à-dire... c'est difficile à trancher.

Le garçon cherche ses mots autant que la posture.

— Ton chef aurait pu te prévenir... Imagine qu'on ait la courante ou toi, tes trucs ! Je sais pas, moi, on n'envoie pas les reporters sans qu'ils sachent où ils vont...

— Écoute, c'est une affaire entre lui et moi. Ce que je veux savoir, c'est comment tu te sens ? Les autres ont pas l'air de faire gaffe à nous, ni de jouer la provoc' comme des obsédés... Tu les vois mieux que moi, je leur tourne le dos !

Après quelques vaines observations, les deux jeunes gens se décontractent un tantinet et oublieraient presque leur nudité, si un léger courant ne venait pas rafraîchir les mollets :

— Il manque une moumoute pour se chauffer les pieds sous la table !

— En tout cas, y a pas grand monde !

— Peut-être qu'après avoir passé la journée tout nus, les naturistes ont envie d'être élégants le soir venu. Ils ne viennent pas là !

Les deux tourtereaux gloussent dans leur serviette à défaut de pouvoir ricaner dans leurs manches.

La carte, semblable à celle découverte par Léandra dans son repérage de l'après-midi, laisse hésitant pour choisir ; les deux convives remarquent surtout le prix des plats :

— Pas à la portée de toutes les bourses ! s'étonne Julien.

— Arrête tes conneries, tu vas nous faire remarquer.

— Pourquoi, qu'est-ce que j'ai dit ?

Ils choisissent selon leur goût, surpris par la qualité des mets servis :

— Des plats de bonne tenue, note la reporter envisageant l'article qu'elle pourra tirer de cette expérience.

— Les desserts sont proposés en buffet, vous pouvez vous servir sur la table dressée près du rideau rouge !

Léandra et Julien avancent à petits pas, les genoux serrés, les bras crispés, les yeux figés, sans bouger la tête ni à droite ni à gauche. Ils glissent devant la table, laissant apparaître leurs seuls dos aux convives qui dégustent dans la plus totale indifférence. De retour vers leurs chaises, ils hésitent encore entre regarder les autres tables ou baisser la tête pour voiler la gêne qui les assaille de nouveau.

— T'as idée de ce que tu vas pondre comme article ?

Léandra fronce les sourcils, pivote la tête le long de son épaule avant de la ramener face à son ami, et tranche :

— J'inciterai les lecteurs à venir sans avoir peur de tacher leur cravate en mangeant ! Et je finirai en demandant quand ouvrira un coiffeur pour nudistes qui shampooinera à la fois le haut et le bas...

—

Le seul restaurant naturiste de Paris a fermé ses portes le 16 février 2019.